Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

115 | 2008

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2006-2007)

Le politique entre vie et mort

Myriam Revault d'Allonnes

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/331>

DOI : 10.4000/asr.331

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 365-367

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Myriam Revault d'Allonnes, « Le politique entre vie et mort », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 22 octobre 2008, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.331>

Conférences de Mme Myriam Revault d'Allonnes Professeur des universités à l'EPHE

I. « Le politique entre vie et mort »

Le thème des conférences durant l'année académique 2006-2007 a poursuivi le travail des années précédentes, mené autour de la constitution affective du politique. En réfléchissant aujourd'hui sur sa propre spécificité mais aussi sur les conditions de l'actualité, la philosophie politique ne saurait manquer d'intégrer une analyse de la dynamique affective qui sous-tend la constitution des communautés politiques. La réflexion déjà engagée sur les affects du vivre-ensemble a mobilisé des problématiques issues de la philosophie moderne mais aussi de la psychanalyse : les textes de Freud consacrés au collectif, à la pulsion de mort et à la guerre ainsi que les analyses de Canetti, notamment dans *Masse et puissance*. On a insisté plus particulièrement sur la question du politique entre vie et mort dans l'horizon de la pensée et de la réalité contemporaine, à partir de ce point de rupture décisif que fut la première guerre mondiale et qui a été le centre de gravité d'un certain nombre de réflexions anthropologiques, philosophiques et politiques durant la première moitié du xx^e siècle. L'attention portée aux textes de Freud sur le collectif a permis de dégager le *saut qualitatif* opéré par sa démarche : en effet, le niveau de la « spéculation » (qui est la condition du caractère opératoire de la pulsion de mort) implique un véritable *changement de paradigme*. Il marque une profonde rupture à l'égard des présupposés et du geste de la philosophie morale et politique dite « classique ». On peut à première vue être déçu, si on confronte ce caractère très audacieux de l'hypothèse spéculative aux affirmations de Freud dans *Malaise dans la civilisation* : notamment lorsqu'il paraît tout simplement renouer avec l'hypothèse hobbesienne du *homo homini lupus*. Comme si la pulsion de mort venait tout simplement étayer cette « tendance native de l'homme à la méchanceté, à l'agression, à la destruction et donc aussi à la cruauté ». Comme si le *Todestrieb* se voyait ramené à la confirmation du vieil adage invoqué par Hobbes pour fonder les principes de l'organisation politique.

À s'en tenir là, on en reviendrait à une substantification ou à une figuration qu'on pourrait juger somme toute assez banale. En réalité, l'hypothèse de la pulsion de mort va beaucoup plus loin si l'on considère qu'elle a pour but « de dissoudre les assemblages, et ainsi de détruire les choses » (*Abrégé de psychanalyse*). C'est bien le risque de la *désagrégation* qui menace, originairement, la socialité ou la possibilité du vivre-ensemble. Dans ce même texte de 1921, *Massenpsychologie und Ich-Analyse*, Freud fait de la « panique » (du principe de panique) le principe même du lien social. Il décrit en ces termes le phénomène de désagrégation d'une foule : « [...] chacun ne se préoccupe que de lui-même, sans nul souci des autres. Les liens réciproques se trouvent rompus

et une peur immense, dont personne ne saurait expliquer les raisons s'empare de tous ». Or la situation panique n'est pas la résultante d'un danger objectif mais elle laisse l'individu en présence d'une menace qu'on pourrait qualifier d'« originaire » : celle là même que la structure libidinale (la cohésion assurée par les liens affectifs) avait pour objet de conjurer. Mon hypothèse a été que Freud *radicalise* le paradoxe de la socialité originaire en faisant du principe de panique le fondement d'une socialité dé-socialisante ou déliante : la dangerosité de la chose politique renvoie donc à l'abîme de la pulsion de mort qui, dans le collectif comme dans l'individuel, travaille en silence.

En mobilisant l'hypothèse *spéculative* de la pulsion de mort, Freud rompt – là réside le changement de paradigme – avec une autre hypothèse spéculative implicitement présumée par toute la philosophie morale et politique : celle de la *réciprocité* postulée au titre d'horizon de sens, de référent normatif ultime. Réciprocité de la peur de la mort violente qui, chez Hobbes, concourt en définitive à la conservation de l'espèce, réciprocité de la lutte à mort qui, chez Hegel, s'inscrit dans une dialectique de la reconnaissance. Et bien évidemment, il est à peine besoin de le souligner, il rompt avec la thématique rousseauiste du principe de pitié : Rousseau faisant du principe de pitié le principe fondateur de la socialité qui tempère les effets néfastes du désir de conservation.

Freud révèle ainsi un paradoxe intraitable qui tombe en dehors des *topoi* organisateurs de la philosophie politique dite « classique » : le paradoxe d'une socialité inscrite d'emblée dans l'horizon de la dislocation, d'un désordre radical et fondateur. La figure de la pluralité originaire, c'est la panique. Il s'agit alors de se demander comment le *travail du politique* peut opérer la mise en sens et la mise en forme de cette dangerosité de la chose politique, comment il peut opérer *entre* terreur et pitié, *entre* fusion et dislocation, *entre* liaison et déliaison. Il y aujourd'hui, sans aucun doute, une actualité de l'hypothèse spéculative de la pulsion de mort. Les modalités d'actualisation de la pulsion de mort (comme hypothèse spéculative) sont probablement plus intéressantes, plus parlantes, que les schémas classiques qui voyaient s'opposer les revendications d'un désir porté par la sexualité et les exigences civilisatrices de la répression et du refoulement.

Quoi qu'il en soit, l'hypothèse spéculative – la prise en compte du niveau « spéculatif » de la pulsion de mort – oblige à se débarrasser d'un type de pensée alternative : mort ou vif, socialisme ou barbarie, unité ou division, etc. Sa fécondité tient au fait qu'elle renvoie non seulement à l'idée d'une précarité essentielle de la culture mais à la nécessité d'élaborer une réflexion sur le vivre-ensemble des hommes à partir d'une anthropologie de la faillibilité¹ voire d'une anthropologie de la claudication. Au fond, le caractère « boiteux » de l'ensemble des réflexions proposées par le texte de Freud (« boiter, dit l'Écriture, n'est pas un péché ») vaut à la fois pour l'hypothèse méthodologique et pour l'au delà du principe de plaisir. Le caractère incertain de la spéculation, la claudication de la démarche s'accordent – et il n'est même pas d'autre accord

1. Une anthropologie de l'« homme faillible », pour reprendre les termes de Paul Ricœur.

possible – avec l'incertitude anthropologique qu'implique la dualité pulsionnelle. La complémentarité des pulsions de mort et des pulsions de vie interdit les antinomies, fait obstacle à la restauration d'une unité sans divisions et sans conflits et s'oppose à tout dépassement dialectique : elle donne lieu à une logique agonale.

Il faudrait donc mesurer les effets d'une telle perspective. Quelles mutations peut entraîner la rupture effective de la réciprocité dans le lien social et même d'une réciprocité de la peur telle que pouvait l'envisager Hobbes, une réciprocité étayée sur l'instinct de conservation autrement dit sur une dissuasion mutuelle ? Si nous sommes aujourd'hui confrontés à une expérience de la déliaison, sommes-nous pour autant revenus au monde de Hobbes qui ferait ainsi retour en succédant au monde de Kant ? On se trouvait, il y a peu de temps encore, occupé à délier ce qui faisait masse : c'était par exemple une définition possible du combat anti-totalitaire. Le paradigme aujourd'hui a changé, il s'est en quelque sorte inversé, tout comme la préoccupation politique : comment lier, comment faire tenir ensemble ce qui se décompose et se disloque ?